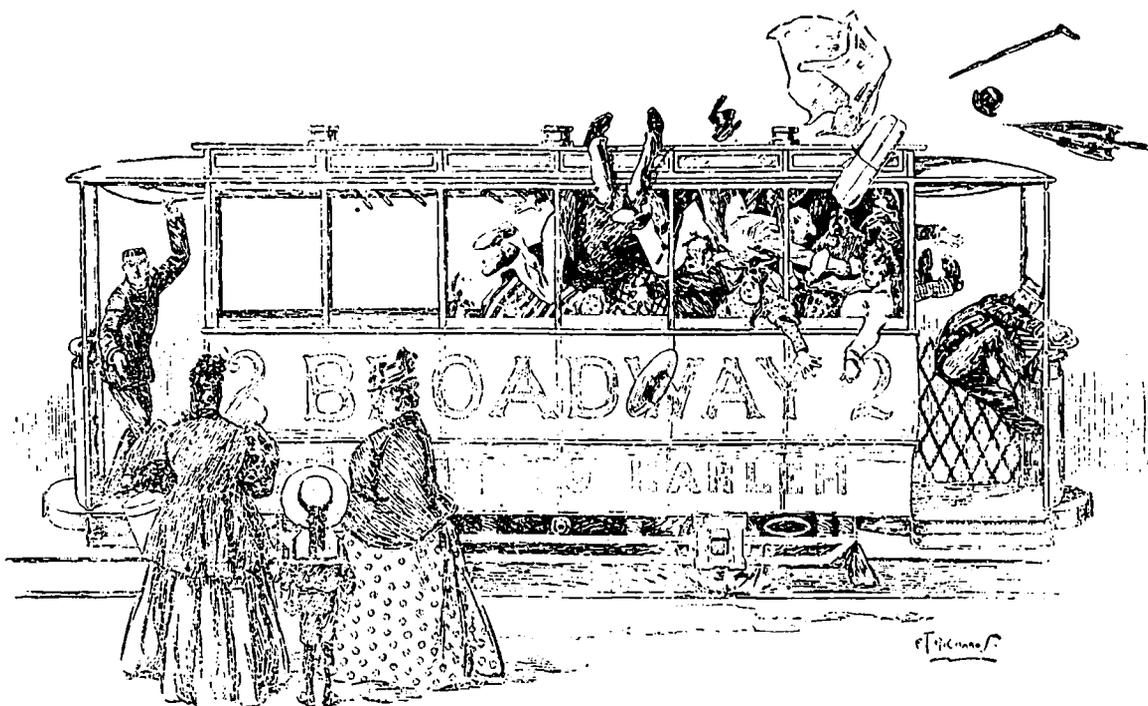


SUR BROADWAY AVENUE — (Suite et fin)



III  
—Montez vivement, mesdames ! Il y a de la place en masse.

### CAUSERIE PARISIENNE

Je m'arrête quelquefois, au milieu de mon rude labeur de chroniqueur, pour aller boire un demi-septier, chez le marchand de vins du coin, avec mes vieux camarades du bureau des Longitudes.

Inutile de vous dire quelle fête ce fut pour nous quand les gazettes nous eurent appris qu'on venait de dégrever les boissons hygiéniques.

Il faut vous dire que, mes amis et moi, nous considérons — peut être à tort — le vin comme un produit empreint d'hygiène, et que nous méprisons l'alcool, ce pelé, ce galeux, si j'ose m'exprimer ainsi, d'où nous vient tout le mal.

Ah ! en voilà un qu'on a bien fait de taxer !... Je le taxerai même, par-dessus le marché, de poison, si vous le permettez.

Mais il ne s'agit pas ici de la taxe sur l'alcool, dont j'ai déjà entretenu la foule énorme de mes lecteurs... il s'agit de la détaxe du vin...

J'en étais donc à la réjouissance que m'inspirait cette détaxe, tandis que je songeais aux demi-septiers, chopines et litres que je pourrais boire, en s'applément...

L'illusion fut de courte durée... elle s'évanouit au premier demi-septier que je payai comme ci-devant...

A mes questions remplies d'angoisses, le marchand de vin répondit que la détaxe était trop faible pour qu'il pût la faire porter sur le quart d'un litre.

— Va pour un litre à seize ? — m'écriai-je avec un enthousiasme qui ne tarda pas à s'éteindre, comme une fusée mouillée, sans avoir jeté le moindre éclat...

Le litre à seize fut payé quatre-vingts centimes par votre serviteur parce que le débitant qui le payait trois centimes de moins trouvait ridicule de vendre son produit soixante-dix-sept centimes...

Mais il n'en gagne pas moins les trois centimes de la détaxe, d'où je conclus que... je ne conclus pas !

Et comment le ferai-je, d'ailleurs ?...

On m'annonce que je vais avoir douze francs d'impositions en plus sur mon loyer, ce qui représente la compensation sur la détaxe de quatre cents litres que je paye toujours seize sous.

Il est vrai que comme surplus de compensation — mon pauvre Azais, tu n'avais pas prévu ça, ni toi non plus, mon vieux Jean-Marie l'arina ! — je viens de payer plus cher mon litre d'eau de Cologne.

\*\*\*

Oh, daubons sur le fisc, pendant qu'il en est temps encore !...

Nos législateurs sont saisis — en attendant que nous le soyons nous-mêmes — d'un projet d'impôt sur le revenu, si clair, si simple, qu'il faudrait pour le comprendre le génie de Pascal découvrant tout seul, à douze ans, les vingt-deux premières propositions d'Euclide.

Le susdit impôt est basé sur les signes extérieurs compliqués d'un problème d'algèbre comme on n'oserait en proposer aux plus forts polytechniciens.

Vous prenez le prix de votre loyer que vous diminuez d'une somme égale au quart de la racine cubique de votre cote mobilière, en ayant soin d'y ajouter l'âge de votre belle-mère, divisé par le nombre de vos domestiques, multiplié par le carré du tiers de vos enfants.

Ce petit calcul une fois établi, vous augmentez le résultat de la somme des pianos, bicyclettes, chiens, chats, automobiles et autres instruments de plaisir que vous possédez, vous multipliez le tout par le sinus de l'angle visuel avec lequel vous envisagez le receveur des contributions.

Il ne vous reste plus qu'à payer, si vous êtes d'accord avec ce fonctionnaire... et même si vous ne l'êtes pas.

Mais soyez sans crainte... vous le serez toujours. Seul, Blaise Pascal aurait pu, s'il avait vécu de nos jours, contrôler sa feuille d'impositions... Mais il est mort.

Cependant il reste l'espoir que cet impôt ne soit pas voté, auquel cas son dépôt devant la chambre, n'aura été que le chant du signe... extérieur !

Du reste, si on ne vote pas celui-là, on en votera un autre et même... qui sait ? plusieurs autres.

Car, c'est une chose digne de remarque... il naît toujours de jeunes impôts — place aux jeunes ! — et, malgré ça, les vieux persistent.

\*\*\*

Une bien bonne histoire qui nous vient de Northwich en Angleterre.

M. Barnes, *solicitor*, avait mal dormi... dans un cauchemar, il se voyait précipité du haut d'une tour.

En se réveillant, il mit le nez à la fenêtre, pour respirer l'air pur et frais du matin, et il constata, avec stupeur, que sa maison avait diminué d'un étage, ce qui est toujours bien ennuyeux pour un propriétaire.

Il descendit dans son cabinet qui était devenu une cave... et put voir qu'à part ça, rien n'était dérangé dans son habitation ; elle s'était enfoncée dans le sol,

mais les meubles n'avaient pas changé de place... pas une assiette de cassée...

Le *solicitor* court chez le maire — lequel est en même temps médecin et père de famille, — qui l'engage... à se plaindre à la police...

Quelques jours après, un fermier des environs vint à Northwich vendre ses légumes... il va à l'auberge, dételle son cheval, le met à l'écurie, se couche... et trouve le lendemain son *canasson* à dix huit mètres au dessous du niveau de l'écurie...

En même temps une maison s'enfonça de trois mètres pendant un repas de noces, sans que les convives s'aperçussent du *truc* en question... Une fontaine monumentale disparut comme si d'audacieux pickpockets s'en étaient emparés... mais les habitants sont faits à ce genre de sport qui ne le émeut pas...

Cependant quelques philanthropes, en Europe, navrés de cette fragilité du sol britannique, s'attristent à la pensée que l'Angleterre entière, si sympathique à tous, pourrait s'enfoncer comme la cité de Northwich et disparaître à tout jamais dans le troisième dessous.

Ce serait le moment de spéculer, à la baisse, sur les fameux *consolidés* anglais.

JULIEN MAURYAC.

### QUESTION MALENCONTREUSE

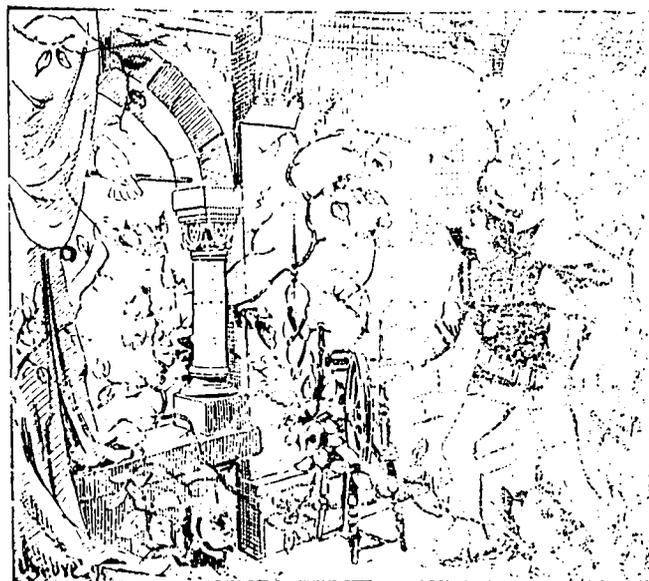
Michel. — Jacques a donc rompu avec l'aînée des filles de M. Richissime ?

Arthur. — Oui ; il a été assez fou pour lui demander pourquoi le hasard ne les a pas fait se rencontrer il y a vingt ans. Elle lui a donné son congé à l'instant même.

### PENSÉE

Le bonheur serait possible en ce monde, si les gens conservaient toujours l'expression qu'ils prennent lorsqu'ils font prendre leurs photographies.

### DEVINETTE



— Voyez-vous la belle au Bois dormant ?

Si vous tousser prenez le

BAUME RHUMAL